

L'ETINCELLE DU CHABAT



Dévarim - דברים Chabat 'Hazon - שבת חזון



* 20H20
21H30

* Entrée du Chabat pour la communauté

Vendredi 16 juillet 2010 / 5 Av 5770

Min'ha vendredi soir : 19H30 / Cha'harit : 9H00

Cours : 20H15 / Min'ha: 21H15

Jeûne du Av : Lundi 19 juillet à 21H45

jusqu'au Mardi 20 juillet à 22H34

22H47

Un seul héritage...

Nous entamons cette semaine le cinquième et dernier livre de la Torah, Dévarim, du nom de la Paracha de cette semaine. Ce terme désigne les « paroles » percutantes que Moché, sept jours avant sa mort, adresse au peuple d'Israël. Moché rappelle les événements importants qui ont déjà été décrits depuis la sortie d'Egypte.

S'il y revient, c'est justement pour être incisif, pour ébranler les enfants d'Israël, pour les sensibiliser sur certains aspects qui pourront les aider à poursuivre leur histoire. Il ne le fait plus comme c'était le cas jusqu'à présent, en tant que « transmetteur » de la parole divine, mais en tant que père qui veut s'assurer d'un avenir parfait pour ses enfants. Moché reformule la torah à sa manière, celle qui lui semble plus audible et parfois plus frappante, pour sensibiliser le peuple.

Ce n'est pas un hasard, expliquent les Sages, si la section de Dévarim est lue chaque année le Chabat précédant le redoutable jour de Tich'a Béav - le 9 Av. En effet, Moché Rabénou introduit Dévarim en relatant l'affaire des explorateurs, ces hommes qui avaient médité sur Erets Israël, refusant de s'y installer et provoquant la mort de toute une génération fraîchement sortie d'Egypte. Dieu considérant que le peuple ne méritait pas de vivre dans une terre aussi sainte que la terre d'Israël. Cette terrible décision fut décrétée par l'Eternel le 9 Av de l'année 2449. Hachem s'exprima en ces termes : *Parce que vous avez pleuré « gratuitement » cette nuit là – celle du 9 Av - en gémissant sur la Terre Promise et arguant qu'il était préférable de retourner en Egypte – Je ferai en sorte que vous pleuriez « pour*



quelque chose », chaque nuit de Tich'a Béav, pour toutes les générations à venir ! » C'est ainsi malheureusement que nous nous réunissons en ce jour sombre dans les synagogues, pour nous lamenter et commémorer la destruction des deux Temples de Jérusalem, une catastrophe qui eut lieu le...9 Av des années 3338 et 3828. C'est donc un « clin d'œil », un rappel, voire même une mise en garde que nous fait la Torah en liant la Paracha de Dévarim au jour du 9 Av : se souvenir que tous les malheurs que connut le peuple juif à chaque période de son histoire en ce jour du 9 Av, ont été le résultat de paroles diffamatoires et blasphématoires

à l'encontre d'Israël, des paroles traduisant tout simplement un manque considérable de Bit'a'hon Bachem – de confiance en Dieu. En lisant cette semaine cette Paracha de Dévarim, « les paroles », la Torah nous fait savoir qu'il existe un seul remède efficace capable d'annihiler cette atmosphère chaotique qui règne chaque année pendant les trois semaines séparant le 17 Tamouz du 9 Av : appliquer dans toute sa splendeur la « Parole » d'Hachem ». C'est pourquoi le Rav 'Hida dit que le premier mot de notre Paracha אלה הדברים « *voici les paroles que Moché adressa...* » met déjà en avant les graves conséquences que peut avoir la parole. Les lettres qui forment le mot אלה sont les initiales אבק לשון הרע (Avak Lachon Hara) « poussière de la médisance. » Dire par exemple : « Ne parlons pas d'un tel ! Je préfère ne pas dire ce que je sais de lui ! » et d'autres réflexions analogues sont des ramifications du Lachon Hara. Les 'Hakhamim enseignent qu'il faut éviter de louer autrui, car exhiber

ses qualités peut conduire à son humiliation. Si l'on vante ses qualités devant son ennemi, celui-ci s'empressera de répondre : « Comment peux-tu le louer alors qu'il fait telle ou telle chose ! ». Le **Roi Salomon** dit à ce sujet que « *vanter son prochain à voix haute de bon matin est considéré comme une insulte* ». Ainsi, selon **Rabbi 'Haïm Yossef David Azoulay**, le **Avak Lachon Hara** est le premier avertissement que **Moché Rabénou** exposa aux **Bné Israël** avant leur entrée en Terre Sainte. Dans le **Talmud** de **Baba Batra** (165 : 1), les Sages constatent effectivement que la transgression du **Avak Lachon Hara** est la faute la plus commise et la plus répandue au sein du peuple juif.

Intéressons nous à présent avec plus de profondeur au premier verset de notre **Sidra**.

Comme nous l'avions expliqué, ce sont les réprimandes de **Moché** faites aux enfants d'**Israël** qui amorcent ce dernier livre de la Bible. Mais ces réprimandes, il les profère de façon implicite, pour « l'honneur » du peuple dira **Rachi Hakadoch**. En effet, pour rappeler les situations pénibles dont furent responsables les enfants d'**Israël** et qui éveillèrent le courroux divin, **Moché** se suffit de citer les lieux où se déroulèrent tous ces événements. On remarque ainsi que même un homme aussi grand que **Moché**, qui fut Le maître par excellence, l'émissaire d'**Hachem**, celui qui s'entretenait avec Lui « *comme un homme parle avec son ami* », le libérateur, dont tous les reproches étaient légitimes, blâme le peuple avec habileté et finesse, prenant soin de ne froisser personne.

Le premier verset s'énonce donc ainsi :

בעבר הירדן במדבר בערבה מול סוף בין פרן ובין תפל ולבן
והצרת ודי זהב

« Voici les paroles que **Moché** adressa à tout **Israël** en déçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tophèl, Lavan, 'Hatsérot et Di Zahav. »

Découvrons le merveilleux enseignement que propose **Rabbi David 'Hanania Pinto** pour expliquer d'une autre manière, ce qui a poussé la **Torah** à préciser tous ces endroits. Le **Rav** use en réalité de l'étymologie de tous ces mots pour dévoiler qu'en fait, **Moché** inculque aux enfants d'**Israël** la puissance de la **Téchouva** (repentir) et le secret pour combattre le mauvais penchant.

עבר הירדן (en deçà du Jourdain) : **עבר** (Evèr) se lit également **Avar** – le passé – et **Hayarden** vaut la même valeur numérique que « **Râ** » (le mal). La **Téchouva** efface le *passé* de celui qui a fauté, annihile tout le *mal* qu'il a fait.

במדבר (dans le désert) : a la même racine que **דבר** « **Davar** » - « la parole ». La **Téchouva** gomme toutes les paroles sales et futiles qu'un homme ait prononcées.

בערבה (dans la plaine) : **Arava** est composée des mêmes lettres que **עברה** « **Avéra** » – une faute. Aucune **Avéra** ne résiste à un repentir sincère et honnête.

מול סוף (En face de **Souf**) : **Souf** se lit aussi, en **Hébreu**, **Sof** : la Fin (de cette vie terrestre). Un bon conseil pour vaincre le **Yetser Hara** : se rappeler du jour de la mort. Dans les *Maximes des Pères*, les Sages enseignent que celui qui s'en souvient est constamment attaché à son Créateur.

בין פרן ובין תפל (entre **Paran** et **Tophèl**) : On pourra alors accomplir convenablement les **Mitsvot** qui se nomment aussi « les fruits » (racine de **Paran**), et rejeter toutes les futilités (**Tophèl**) qui empêchent notre union avec **Hachem**.

לבן (**Lavan**) : signifie « blanc », lavé de tous péchés.

הצרת ('**Hatsérot**) : vient du mot '**Hatsèr** qui signifie « une cour ». Lorsqu'on aura alors accompli une **Téchouva** merveilleuse, nous serons en mesure de marcher dans les *cours*, dans les *parvis* du Roi, **Hakadoch Baroukh Hou**, habillé de vêtement d'or ornés des plus belles pierres précieuses : **זהב** - **Zahav** = l'or.

Tels furent les fabuleux conseils que donna **Moché** à ses enfants avant de quitter ce monde. Le meilleur avenir qu'un homme puisse promettre à ses enfants ne se traduit ni par la réussite professionnelle ni par l'héritage patrimonial que ce dernier laisse à sa progéniture. La seule richesse éternelle qu'un homme se doit de faire acquérir à ses enfants est la **Torah**. Ce sont ses conseils, ses recommandations spirituelles qui feront de la vie d'un enfant une réussite. Lui donner les clés nécessaires à son épanouissement dans cette vie mais aussi dans la vie au monde futur.

Chabat Chalom !

Dov Chalom Elbeze.

Une lumière dans le monde...

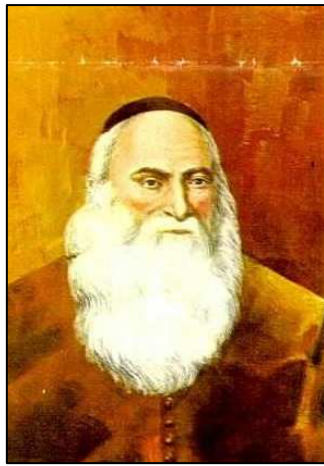
...Rabbi Don Yits'hak Abrabanel

Fils de **Yéhouda**, il naît en à Lisbonne en 1437. Célèbre rabbin talmudiste et kabbaliste, philosophe, exégète et commentateur, homme d'état, ministre des finances et conseiller du Roi Alphonse V du Portugal, de même que d'Isabelle et Ferdinand d'Espagne, des Deux Siciles et de la République de Venise. A la prise d'Arzila par les Portugais en 1471, les Juifs de cette ville sont capturés et vendus comme esclaves. **Don Yits'hak** organise une souscription et, en grande partie de ses propres moyens, obtient le rachat de 250 juifs captifs. En plus d'une brillante carrière d'homme d'Etat, **Abrabanel** apporte beaucoup aux

sciences rabbiniques comme l'attestent ses nombreux écrits.

Don Yits'hak est le premier à accorder un appui financier à Christophe Colomb dans l'entreprise qui aboutit à la découverte de l'Amérique. Mais ses talents financiers ne lui épargnent pas les tribulations et les exils, et notamment il ne parvient pas à empêcher Ferdinand et Isabelle, à qui il avait rendu de grands services, d'expulser les Juifs en 1492. En quittant l'Espagne il se rend à Naples puis à Corfou et finalement à Venise. **Abrabanel** est versé à la fois dans le savoir talmudique et les sciences profanes.

Dans son long commentaire sur le Pentateuque et les Prophètes, il révèle une profonde méfiance vis-à-vis de la monarchie. Dans ses ouvrages philosophiques, il souligne



les différences entre l'espérance messianique d'Israël et le messianisme chrétien. Son commentaire de la Bible cherche à actualiser le message divin et à en tirer des règles de foi et de conduite applicables à ses contemporains, en s'appuyant sur l'expérience politique de son temps. Par ses introductions à chaque livre biblique et par ses séries de

questions, il place les problèmes d'exégèse dans une perspective logique et historique fort éclairante, et il est le premier commentateur juif à insérer des éléments sociaux et politiques dans ses explications du texte biblique. Outre son commentaire de la Bible, ses oeuvres sont : *Mayênè ha-Yéchouâ* (Sources de Rédemption), *Yéchouot Méchiho* (La Rédemption de son Messie), *Machemiâ Yéchoua* (Proclamation de rédemption), toutes trois sur le Messianisme; *âtèrèt Zèqènim* (La couronne des vieillards), *Niflaot Elokim* (Les merveilles de D'ieu), *Mirkèbèt ha-Michené* (Le second Chariot), *Nahalat Abot* (l'Héritage des Ancêtres), *Roche Emouna* (Le Sommet de la Foi), *Chamayim Hadachim* (Les Cieux nouveaux), *Tsourot hayéssodot* (Les Formes des éléments). Il s'éteint à Venise en 1508. **Sa Hiloula aura lieu ce mercredi 21 juillet 2010.**

L'Histoire de la semaine

Si dans une rue de Francfort, il vous était arrivé de rencontrer ce garçon blond aux yeux bleus, monté sur sa bicyclette, vous ne l'auriez jamais pris pour un juif. Pourtant, c'était bien Elie Yossef, le fils du président de la communauté juive de cette grande ville d'Allemagne. Il sortait de chez le boulanger où, toute la nuit durant, ce dernier s'était affairé à cuire des centaines de ces succulents gâteaux ronds au fromage en l'honneur de la fête de Chavouot qui devait commencer le soir suivant. On était au début de l'après-midi d'Erev-Chavouot. Le soleil brillait et l'air avait une transparence de cristal. L'approche du Yom Tov que lui rappelait l'odeur si tentante du gâteau chaud qu'il transportait, le mettait de si bonne humeur qu'il en oubliait qu'on était en 1938, lorsque les Juifs n'avaient plus le droit de se sentir heureux ni de célébrer leurs fêtes en paix. Il pédalait allègrement, attentif au précieux paquet, un énorme gâteau au fromage, qui se balançait attaché au cadre de sa bicyclette toute neuve (un cadeau reçu à sa Bar-mitsvah), quand il fut brutalement ramené à la réalité. Un groupe de S.A, dans leurs uniformes bruns de nazis et montés sur leurs puissantes motocyclettes, débouchèrent soudain au coin de la rue et l'encerclèrent. Pauvre Elie ! L'énorme gâteau tout odorant le trahissait plus que ne l'aurait fait aucune carte d'identité : il était Juif. L'étoile jaune, cet emblème odieux, n'eût pas été plus éloquent. « Allez, avance Isaac ! » gronda le chef du groupe au garçon décontenancé. Elie pédala de toutes ses forces devant les motocyclistes qui le talonnaient. Se fût-il avisé de ralentir, ils auraient été capables de l'écraser. Le coeur d'Elie était lourd des plus noirs pressentiments. Où ces hommes cruels l'emmenaient-ils ? Que lui voulaient-ils ? Impossible de poser une question; tout ce qu'on lui demandait, c'était de pédaler aussi fort que ses jambes le lui permettaient. Combien de temps roulèrent-ils ainsi ? Elie, tout en se rendant compte que leur destination ne pouvait être si lointaine, avait l'impression de rouler déjà depuis de longues heures. Enfin les motocyclettes s'arrêtèrent devant une

imposante construction de briques. Sur la porte, en gros caractères, on pouvait lire : PARTEIHAUS (Q.G. du Parti). A peine Elie était-il descendu de sa bicyclette que les S.A. le poussèrent sans ménagement vers l'entrée. Il serrait son paquet sur son coeur. « Ne t'avise pas de laisser tomber ton gâteau, petit Juif », lui cria le chef du groupe. « Porte-le à l'intérieur ». Sur quoi, il bouscula le garçon dans la direction d'une autre porte sur laquelle un écriteau annonçait : OBERSTURMFUEHRER (Chef des Sections d'Assaut). Le chef du groupe pénétra avec Elie et, se mettant au garde à vous, salua avec toute la distance hiérarchique qui s'imposait, l'officier au visage austère assis derrière le bureau. « De quoi s'agit-il ? » demanda sèchement celui-ci. Elie tremblait de tous ses membres tandis que le chef du groupe, un mauvais sourire aux lèvres, expliquait : « Nous l'avons trouvé dans le quartier juif; il transportait ce délicieux gâteau au fromage. Comme nous venions ici, nous avons pensé qu'autant valait nous en régaler, nous, avec un verre de vin. » « Juif, pose ton gâteau sur la table », ordonna sévèrement l'officier. Et se tournant vers ses hommes, il ajouta : « Et vous, rompez ! Laissez-moi seul avec ce garçon. » Raidés comme des automates, les S.A. firent demi-tour et quittèrent le bureau. Le coeur d'Elie battait si fort qu'il finissait par croire qu'il n'était sûrement pas seul à l'entendre dans le lourd silence de la pièce. L'officier allait-il se décider enfin à parler ? L'attente le mettait à la torture. Qu'allait-on faire de lui ? Et combien de temps le retiendrait-on ? Peut-être sa mère s'inquiétait déjà de son retard. Elie se sentait à la limite où les nerfs, à bout de résistance, brusquement s'effondrent. Il fit un dernier effort, il fallait être brave. Pour rien au monde, il ne donnerait à cet officier nazi, de rang visiblement élevé, la satisfaction de voir son prisonnier juif en proie à la peur ou cédant à la lâcheté. Puis, le garçon se rendit compte, tout à coup, que le militaire, loin de s'occuper de lui, avait peu à peu oublié sa présence. Ce qui retenait maintenant son attention, c'était le gâteau au fromage posé sur

le bureau devant lui. Mais son regard, bien que fixé sur le paquet, restait vague; ses pensées semblaient poursuivre quelque lointain souvenir. La sévérité de ses traits s'était graduellement relâchée jusqu'à disparaître tout à fait. A sa place, se lisait une expression de pensive tristesse. « Ma parole », dit-il enfin lentement, je n'arrive pas à me rappeler le nom de cette fête. Dis-moi, mon petit, comment l'appellez-vous ? Je sais en tout cas que ce n'est ni Pâques, ni Souccot ». Elie n'en croyait pas ses oreilles. Avait-il bien entendu ? « Cette fête à laquelle, vous, Juifs, mangez des gâteaux au fromage, comment s'appelle-t-elle donc ? » poursuivait l'officier d'un ton rêveur. Sa voix était devenue presque amicale. « C'est Chavouot, la fête du Don de notre Torah, notre Loi. » « Mais, bien sûr ! » dit l'officier en souriant. « Comment ai-je pu l'oublier ? C'est l'odeur de ce gâteau qui ramène du fond de ma mémoire un souvenir enseveli depuis tant d'années ! J'étais un garçon d'à peu près ton âge ... J'avais un ami juif qui demeurait tout près de chez moi. Ses parents nous ont élevés presque ensemble, et je connaissais le nom de toutes les fêtes; je connaissais même les mets spéciaux qu'on y préparait. Tout cela, je le savais aussi bien qu'un juif. Oh ! Je me souviens encore de ces gâteaux de Haman que l'on m'offrait à Pourim, et des boulettes de Matsa dont je me régalais à Pâques ! Puis, ces gâteaux au fromage ! Je ne pourrai jamais les oublier. Là où ma mémoire a failli, c'est à retrouver le nom de cette fête. » Les choses prenaient une tournure pour le moins inattendue. Elie ne revenait pas de sa surprise. Ce gâteau au fromage auquel incombait la responsabilité du mauvais pas où il se trouvait, voilà qu'il devenait maintenant la cause de son salut. Etait-ce vraiment croyable ? Pourtant c'était vrai. « S'il vous plait, Monsieur, peut-être accepteriez-vous un morceau de ce gâteau », bredouilla le garçon. L'espoir lui revenait un peu. Mais tant d'émotions contradictoires l'empêchaient de retrouver le ton qui lui était naturel.

« Un morceau du gâteau au fromage ... Comme au bon vieux temps où Frau Kohn, la mère de David, avait l'habitude de m'en offrir ! Qui sait où ils sont maintenant ... c'étaient de si braves gens ! » Mais soudain, comme sous l'effet d'un avertissement muet lancé par l'effigie du maître, un portrait d'Hitler pendu au mur, son visage se ferma et la cruelle sévérité que reflétaient peu d'instant auparavant son visage envahit à nouveau ses traits. Se levant brusquement de sa chaise il dit avec dureté : « Je ne peux pas manger de ton gâteau au

fromage. Emporte-le vite et va-t'en ! » Déconcerté et confus, le garçon se hâta vers la porte. Et comme il l'ouvrait pour s'en aller, l'officier, de sa voix la plus forte, afin d'être sûr qu'on l'entendit à l'extérieur, lui lança : « Décampe, sale petit Juif, et que je ne te reprenne pas une autre fois vagabondant dans ces parages. » Ce fut la dernière fête de Chavouot qu'Elie célébra à Frankfort. Peu après, lui et sa famille, eurent la grande chance de s'embarquer pour les U.S.A. Et maintenant, chaque fois que revient cette fête, surtout au

moment précis où il mange du gâteau au fromage, Elie a une pensée qui le fait frémir : que lui serait-il arrivé en cet Erev-Chavouot à Francfort, s'il n'avait pas avec lui le gâteau qu'il transportait et qui avait fait remonter du fond de la mémoire de l'officier S.S. de si tendres souvenirs d'enfance. Alors, il exprime au Tout-Puissant toute la gratitude, dont son cœur est capable, pour l'avoir sauvé d'une situation si pleine de menaces et dont seul un miracle pouvait le tirer !

Après plusieurs mois de travaux, la rénovation de la seule synagogue de Beyrouth est sur le point de s'achever. C'est en octobre prochain que va se terminer la réhabilitation de la

synagogue Maguen Avraham, le seul lieu de culte juif de la capitale libanaise. Et, a priori, des offices devraient s'y tenir dès l'an prochain, du moins si l'on trouve assez de fidèles pour ce faire. « Nous avons commencé ce projet à zéro et nous espérons qu'avec cette rénovation, nous pourrions reconstruire une communauté juive au Liban », a

expliqué Isaac Arazi, un businessman juif local. Jusqu'ici, le coût des travaux s'élèvent à 700.000 dollars mais la facture finale devrait atteindre 1,2 million, selon I. Arazi qui précise



que la majorité de cette somme a été donnée par des Juifs vivant hors du pays. En effet, il ne reste plus sur place qu'une centaine de Juifs. Or, une fois rénovée, Maguen Avraham

pourra abriter près d'un millier de fidèles, 600 du côté des hommes et 300 pour ce qui est des femmes et d'après I. Arazi, un rabbin devrait même y être nommé. Pour qui ? Pourtant, les plans de rénovation sont censés se poursuivre. En effet, des travaux ont déjà débuté sur le site du cimetière juif de Beyrouth qui abrite 4.500 tombes et d'autres

synagogues libanaises devraient être restaurées. Comme, par exemple, celle de Bhamdoun, une petite ville située à une vingtaine de kilomètres de la capitale.

Un nom, une histoire

BENICHOU : c'est un nom berbère dans lequel ben est une arabisation de aït (le fils). Il renvoie à la tribu des Aït Ishou vers Meknes. Autre origine possible, hébraïque celle là : ben (fils) de Yehoshoua (Josué), fils de Nun désigné comme successeur de Moïse

La Blague de la semaine

Pendant une dispute, une femme dit à son mari : « J'étais folle quand je me suis mariée avec toi ! » Et le mari répond : « Je sais, mais comme j'étais amoureux à l'époque, je l'avais pas remarqué ! »

Proposé par Cyrille Bensimon.

Le **Kiddouch** de ce **Chabat** est offert par
Le Centre Communautaire
En l'honneur du **Chabat** et de la
communauté ! Beaucoup de réussite !!!

La **Séoudat Chélichit** de ce **Chabat** est
offerte par **Jérémy LEVY**.
Qu'**Hachem** le comble de bénédictions !
Amen !

Lundi 19 juillet :

Min'ha : 18H30 / Arvit : 21H30

Mardi 9 Av :

Cha'harit : 7H00 / Min'ha : 20H30

*L'Etincelle de ce Chabat est dédiée à l'élévation de l'âme de
Messaoud Elkaïm*

Qu' Hakadoch Baroukh Hou le fasse reposer dans le Gan Eden Supérieur.

Amen.

Veillez ne pas emporter l'Etincelle pendant Chabat